

Les Murailles de la foi

En cherchant les réponses à d'abstraites questions,
L'homme docile impose sa propre soumission,
Derrière les nuages, il croit voir dans les cieux
Dans des bleutés lointaines, le visage d'un dieu.

Son élan de grandeur, comme un instinct ancien
Dirige sa course aveugle toujours vers le divin,
En élevant les yeux, il croit élever son âme
Contemplant un mirage qu'il pense être une flamme.

Il se met à genoux pour faire dans les nuées
Trembler des requiem de corps martyrisés,
De messies de pardon, en pleur, ressuscités,
De prophètes sévères aux yeux hallucinés.

Il répète sans fin jusqu'à s'en étourdir,
Comme pour mieux se convaincre et ne plus réfléchir,
D'antiques psalmodies de mensonges bénis,
D'obscurcs litanies qui rongent les esprits.

Dressées comme des merveilles accordées aux fidèles,
Des églises de pierre aux frises de dentelles,
Des coupoles galbées comme des seins de géantes
Aveuglent d'artifices les ombres qui les hantent.

Elles offrent au divin, comme un cadeau précieux,
L'âme d'un encensoir, quelques hymnes joyeux,
Élevant à pleine voix les murailles de la foi
Pour enchaîner les hommes à des textes de loi.

Des pontifes déguisés en habits de lumière,
Ou des prêtres barbus aux doctrines austères
Ornent la vacuité de leur grand ministère
De vierges enluminées ou de projets amers.

Ces funestes bergers dirigent leurs troupeaux
Piétinant la raison et les cœurs, de leurs mots.
La Transcendance promise, mystique moutonnaire
S'impose en principe clamé par des faussaires.

C'est elle qui promet une éternelle aurore,
Le bonheur est sur terre, pourquoi attendre encore ?
Les nues sont le néant, où règne le silence.
Les joies du cœur se rient des prières et des transes.

L'attrait de l'invisible et le goût du mystère,

Occultent le regard de visions délétères,
Et pour ne pas tromper nos esprits défaillants,
L'Amour entre les êtres est le seul Dieu vivant.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés